

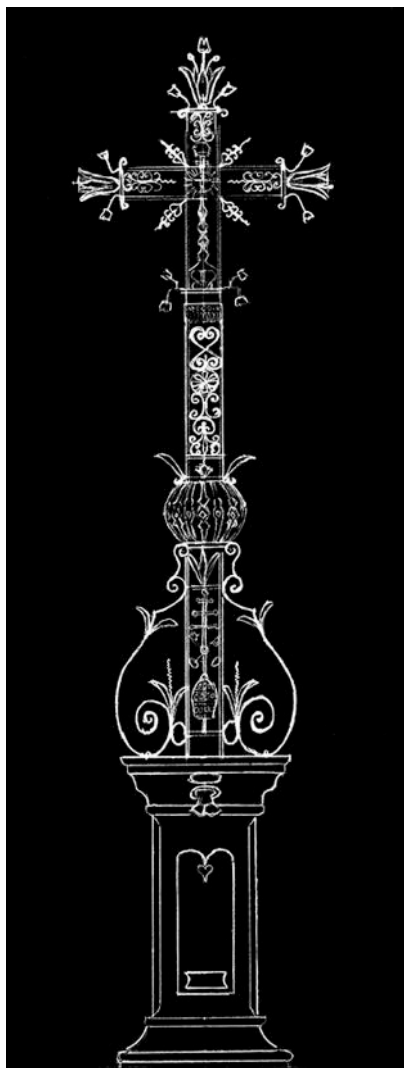
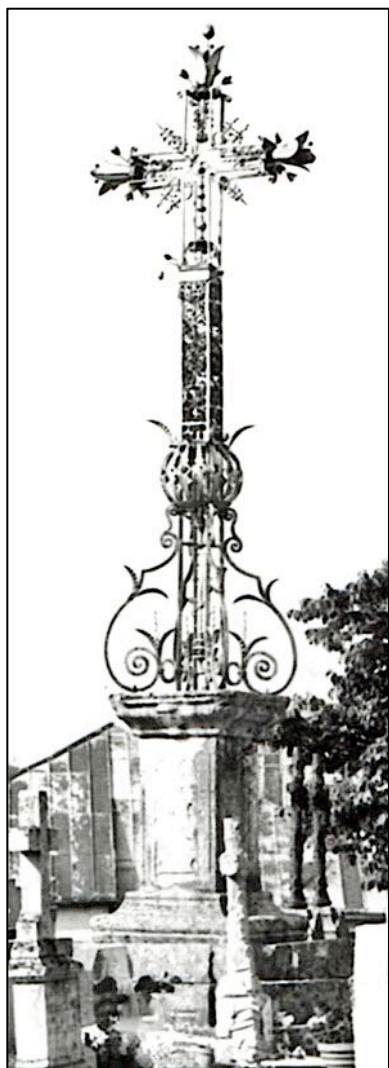
**Les Longevilles-Mont-d'Or (1883)
Cimetière, église**

**Fer FF3D - S4C4+globe
46.754822, 6.317919**

Parmi toutes les croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle (FF3D) du Haut-Doubs, celle de l'église des Longevilles-Mont-d'Or est une des plus originales sinon des plus riches et complexes, avec un décor exubérant hors du commun. Son remarquable piédestal comme les consoles du pied de la croix ou encore le globe intermédiaire et le fût habilement décoré sont manifestement très architecturés, d'un style classique particulièrement élégant. Le haut du fût et le croisillon sommital recèlent, eux aussi une ornementation en fer forgé d'une exceptionnelle richesse.

Correspondant à l'archétype des croix de mission en fer forgé des XVIII^e et XIX^e siècles (croix à structure tridimensionnelle et architecture composite), elle ne présente toutefois pas d'instruments de la Passion du Christ contrairement à nombre d'autres croix du secteur. Elle semble surtout mettre en avant Dieu et le Divin, le Christ-Roi, la référence et la loyauté au Pape ainsi que la symbolique jésuite (sans oublier l'allusion au miracle de Faverney de 1608).

Cette croix qui peut être datée de 1783 mériterait aujourd'hui d'urgences mesures de protection, de conservation et de restauration. Nous y reviendrons en fin de texte.

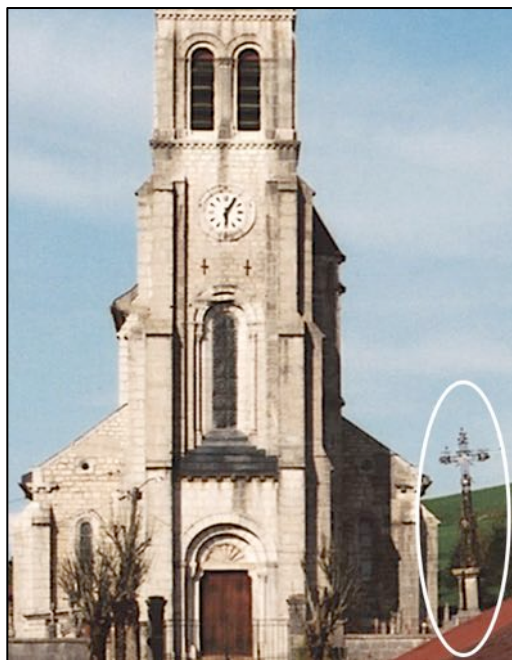


LOCALISATION, ALLURE GÉNÉRALE ET PROPORTIONS

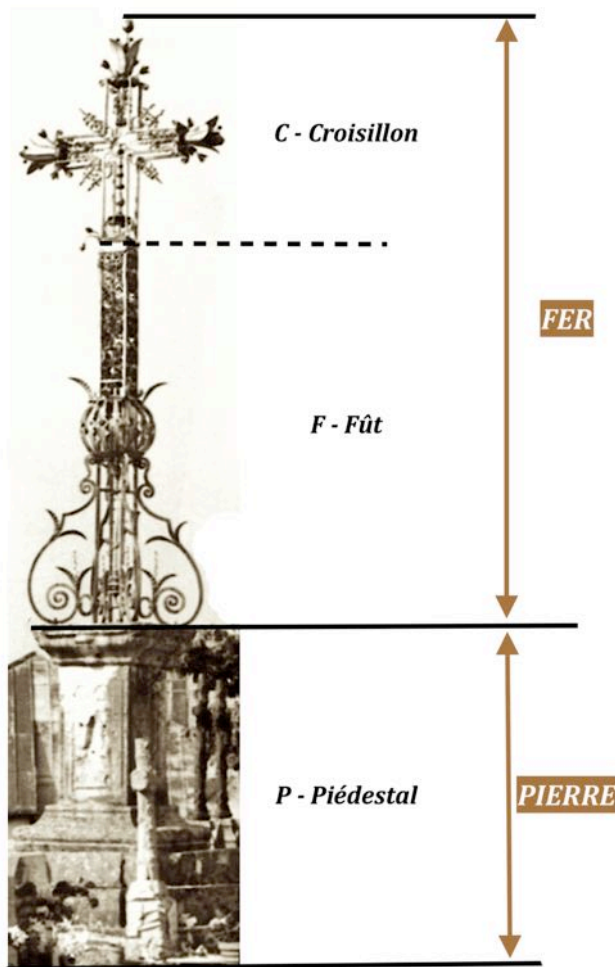
Cette majestueuse croix en fer forgé, est située dans le cimetière autour de l'église des Longevilles-Mont-d'Or, légèrement à gauche de l'axe et de l'entrée de l'église.

Selon le maire des Longevilles-Mont-d'Or, Claude Jacquemin-Verguet, la croix aurait été déplacée : elle devait se trouver à l'origine un peu plus au sud, à proximité de l'ancienne chapelle remplacée en 1862-63 par l'actuelle église (cf. cadastre napoléonien). La croix a été déplacée par la suite à droite de l'entrée de la nouvelle église comme on peut le voir sur un cliché de 1984 et sur des cartes postales de 1995 (cf. les deux illustrations, ci-dessous à gauche). Ce n'est donc que récemment que la croix a été placée sur la gauche de l'axe de l'église (photo de droite). Une croix qui aime donc bien déménager !...

La municipalité des Longevilles-Mont-d'Or envisagerait de relocaliser la croix à son ancien emplacement, ayant pleinement conscience du caractère incongru de la position actuelle.



Le monument, très élancé, est composé deux parties bien différenciées (la croix se découvre et se lit de bas en haut) :



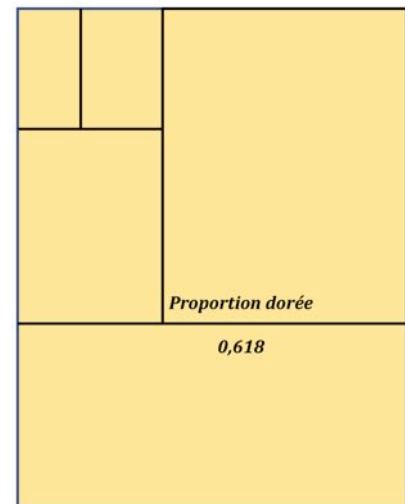
- un socle en pierre calcaire comprenant :
 - un bel emmarchement (deux ou trois marches) ;
 - un piédestal, classique avec base moulurée, dé à faces sculptées et corniche ornée ;
- la structure en fer forgé, se décomposant en deux parties :
 - la partie basse ou fût avec ses consoles de stabilisation et son globe ; ce fût se décompose lui-même en plusieurs sous parties (voir plus bas) ;
 - la partie haute ou sommitale (le croisillon).

Les proportions du monument rappelant celles de la croix de mission de Saint-Antoine méritent quelques éclaircissements.

En effet, la partie FER représente 62% environ de la hauteur totale du monument contre 38% pour la partie PIERRE. On est donc en présence d'une proportion dite "dorée", c'est-à-dire conforme au fameux nombre d'or.

Ce ratio "doré" se retrouve à l'identique au sein même de la partie en fer forgé de la croix, le fût représentant 62% environ de la hauteur totale du monument métallique, contre 38% pour le croisillon.

À noter que le fût est divisé en deux parties égales que sépare le globe de liaison intermédiaire.



Rappelons que ce nombre d'or (ou section dorée, proportion dorée, ou encore divine proportion) est tel que le ratio $[a/b]$ entre deux parties a et b d'un tout $[a+b]$ est le même que celui entre le tout et la plus grande partie $[(a+b)/a]$. Le nombre d'or est un nombre irrationnel (1,618...) qu'on retrouve dans de nombreux phénomènes de nature et dans diverses structures notamment en architecture. C'est dire combien le concepteur de la croix des Longevilles devait avoir une parfaite maîtrise de sa science et de son art.

Le piédestal et ses inscriptions gravées



Le piédestal de la croix est de toute beauté mais se dégradant malheureusement avec le temps. D'un classicisme maîtrisé, il témoigne d'une volonté "supérieure" visant à imposer un monument exceptionnel dans cette paroisse. Il repose sur un emmarchement de plan carré, composé de trois dalles dont deux en calcaire et la plus basse (récente ?), en pierre cimentée avec une petite moulure. Ce puissant emmarchement constitué de beaux blocs calcaires simples a sûrement été réagencé lors du repositionnement de la croix après 1862- 1863 ou lors du dernier déménagement il y a une vingtaine d'années (cf. la différence de matériau entre les marches). Le piédestal lui-même comporte :

- une puissante base surbaissée, particulièrement travaillée ;
- un dé ou corps parallélépipédique élancé et orné ;
- une corniche avec une modénature (ensemble des moulures) très recherchée.

La base moulurée

La base comporte une succession de moulures très élégantes avec, de bas en haut, une petite plinthe rentrante (taillée en biais), un tore épais, un cavet renversé lui-même entaillé par deux petits canaux intermédiaires et enfin un quart de rond renversé. À noter dans chaque angle, la présence de petites saillies en forme de griffes.



Le dé ou corps du piédestal

Les faces du dé ou corps parallélépipédique comportent des panneaux dégagés en creux dans la masse du calcaire du piédestal. Les panneaux sont ainsi sculptés en forme de "tables de la loi" avec deux demi-cercles en partie supérieure formant bande lombarde et un cœur suspendu.

Chaque panneau comporte un cartouche à la base. À noter les moulures verticales dégagées dans les quatre angles du corps du piédestal (sortes de colonnettes engagées).

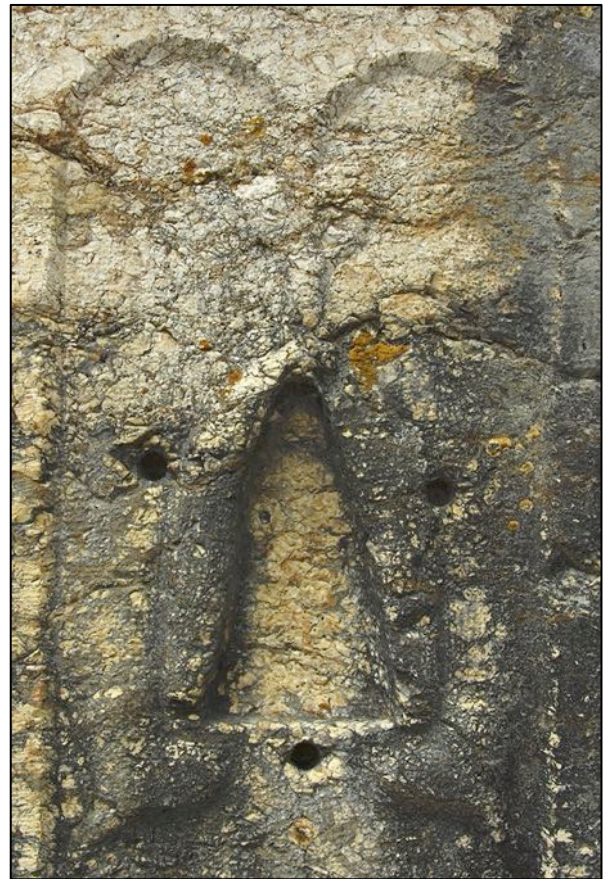
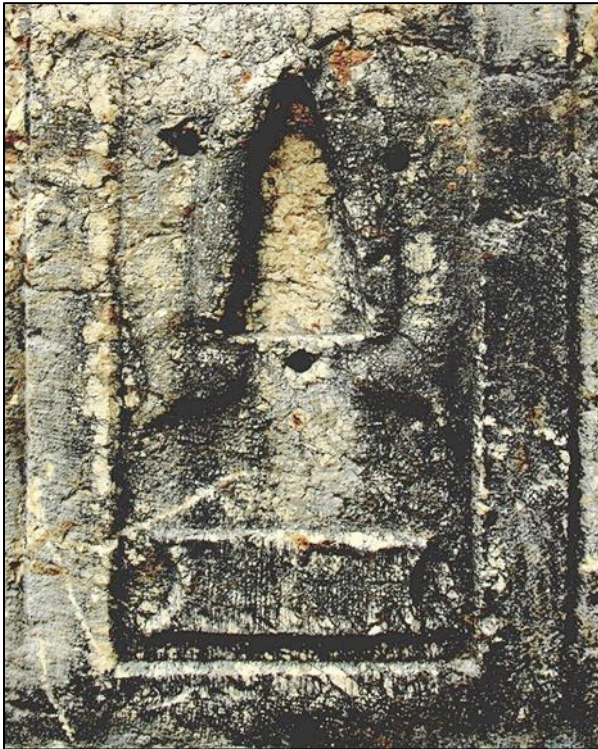


**CROIX
DE
MISSION
INDULGENCE
DE 300
JOURS**

18x7

Sur l'une des faces a été gravée l'inscription "*CROIX DE MISSION INDULGENCE DE 300 JOURS*", avec une date gravée dans le cartouche : 18x7. Le troisième chiffre, difficilement lisible, pourrait être un 4. La mission évoquée ici est vraisemblablement tardive par rapport au piédestal et par rapport à la croix en fer forgé.

Le piédestal comporte, sur une face, une petite niche en creux avec un bourrelet encadrant la niche sur deux des côtés.

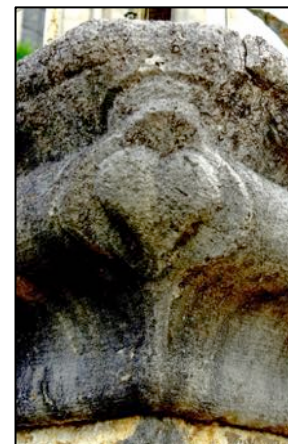


Trois cœurs ont été dégagés en surépaisseur dans chacun des trois angles, avec des orientations différentes pour le cœur du haut et pour les deux cœurs du bas.

Trois trous sont encore visibles autour de la niche : ils ont vraisemblablement servi à maintenir un dispositif de type grille en fer forgé de protection ou tenir un objet de type statuette, vase ou petite coupelle en émergence. Cette niche pourrait avoir été un petit bénitier. Il est certain, par contre, que la niche est bien liée à la création initiale du piédestal, contrairement à la gravure de l'inscription tardive de 18x7.

La corniche ornée et datée

Comme la base du piédestal, la corniche couronnant celui-ci est particulièrement élégante et travaillée selon une esthétique classique XVIII^e siècle.



Aux angles de l'élégante corniche, des cœurs en relief ont été dégagés alors que des modillons ont été placés au milieu des quatre faces de la corniche. Ces petits détails attestent d'une volonté de réaliser un vrai petit chef d'œuvre architectural.



La modénature de la corniche est assez complexe, comportant plusieurs courbes et contre-courbes (cavets, tores, doucines...) surmonté d'un réglet et d'une baguette ronde.

Datation du piédestal

Sur un des côtés de la corniche, le modillon a été sculpté, dégagant ainsi un petit cartouche ovale portant une importante mention (le cartouche encore bien net en 1984 n'est malheureusement plus guère visible aujourd'hui).

+
FAIT PAR
17 MOY 83
PAC

Cette inscription date le piédestal - et peut-être la croix - de 1783 et cela de façon tangible. On dispose aussi ici du monogramme de l'artisan : PAC.

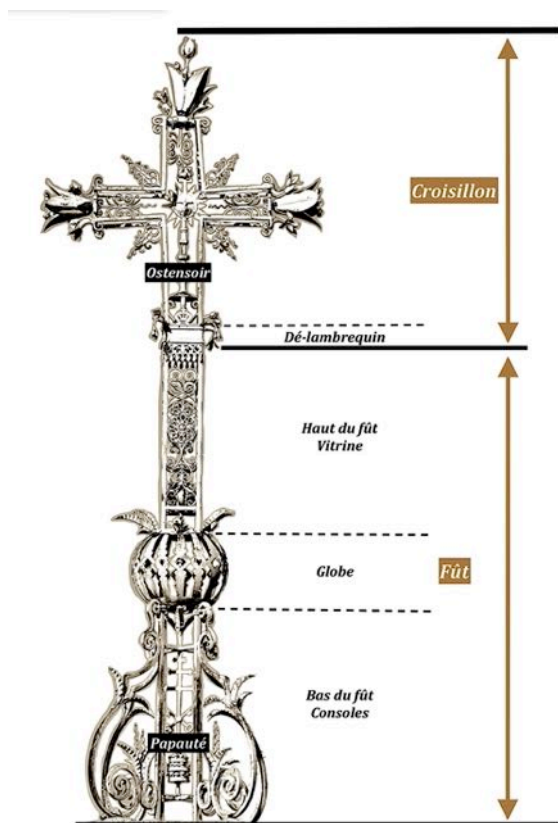
Dans la partie Annales de ses *Souvenirs historiques sur le village et la seigneurie de Rochejean*, C.-P.-A. Loye fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la croix en fer du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il est dit également "qu'il a été demandé à P. A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."

Ce maître maçon des Longevilles pourrait-il être le "P.A.C." dont le monogramme est gravé sur le piédestal de la croix des Longevilles ?



Une investigation dans les archives d'État-Civil a permis d'identifier un Pierre Antoine Cuinet, (1762-1829), maçon, tailleur de pierre aux Longevilles-Mont-d'Or. On trouvera, en complément, plus bas, une petite note généalogique sur Pierre Antoine Cuinet (PAC) et sa famille.

Le fût de la croix aux trois composantes décoratives différenciées



Le fût en fer forgé se structure en trois parties avec successivement, du bas vers le haut :

- une base ou pied comportant quatre très belles consoles ;
- un globe intermédiaire faisant liaison ;
- une partie supérieure donnant de la hauteur au monument et présentant un décor complexe.

Les deux parties basse et haute du fût sont égales, le globe étant positionné entre les deux.

Comme à Rochejean et à Saint-Antoine, l'originalité réside dans la présence du globe intermédiaire qui confère une réelle élégance au monument. Surtout il témoigne d'une intention religieuse symbolique. En effet, selon la tradition chrétienne, le globe ou la sphère (comme le cercle) – volume parfait - est la représentation du Divin, de l'Incréé, de l'Incommensurable... et est donc une manifestation abstraite de Dieu.

La partie basse du fût et les consoles de soutien

Quatre consoles sophistiquées en fer forgé avec rouleaux, courbes spiralées et contre-courbes également spiralées, réalisées en fer de section carrée, viennent se fixer sur les montants verticaux et sur la corniche en pierre (fixation en sur-élévation).



Disposées selon les diagonales de la corniche du piédestal, les consoles ont une forme générale en S, mais manifestement plus complexe qu'à l'accoutumée. À mi-hauteur, elles subissent un changement brusque de direction et de courbure, formant alors ici une sorte de redan. Au-delà, et vers le haut, elles se prolongent par des rouleaux à enroulement inversé venant se fixer sur les montants verticaux du fût.

Tout en haut, le dispositif des consoles est encore complété par de nouveaux rouleaux (à enroulement inverse des précédents) venant eux aussi se fixer aux montants du fût par des colliers à baguette (au total quatre points d'attache des consoles).



Tout en bas des consoles, des anneaux ou ovales aplatis en fer forgé sont intercalés entre les rouleaux inférieurs et les montants verticaux, donnant plus de grâce à cette structure de soutien.

Des beaux bouquets ou duos de feuilles d'eau en tôle estampée avec graines en forme de vrilles sont insérées entre les rouleaux bas et les anneaux.

Au sortir des grands rouleaux bas, juste avant le redan, sont ajoutés des duos d'élégantes feuilles d'eau nervurées également en tôle estampée



Deux puissants croisillons d'entretoisement sont disposés en bas et en haut, à l'intérieur du fût, aux niveaux des deux premiers points d'attache des consoles.

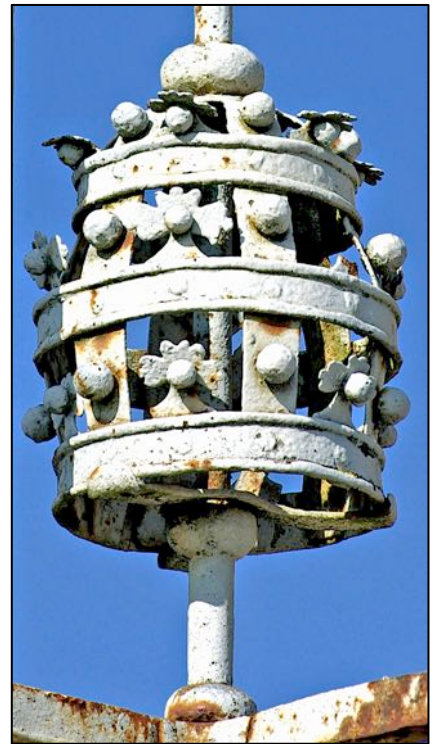
Les montants verticaux de cette partie basse du fût sont réalisés en fer de section carrée.



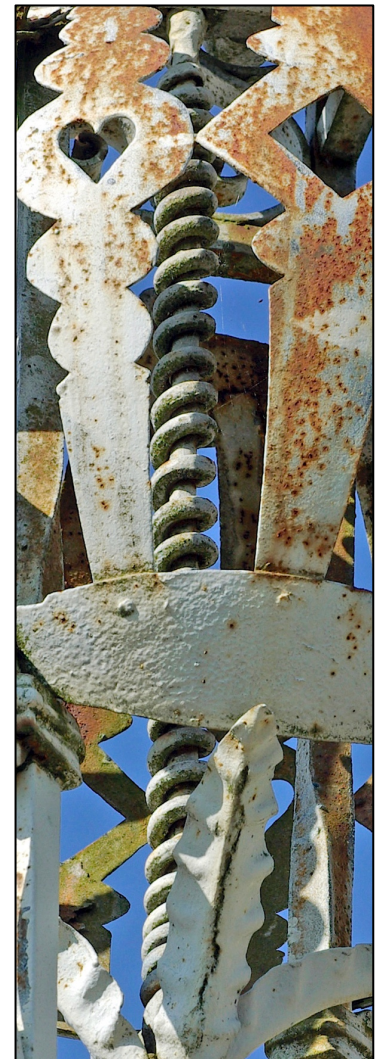
L'orientation des faces des fers montants correspond aux axes diagonaux du piédestal ce qui rend plus aisée la fixation des fers des consoles dont les faces sont parallèles aux diagonales de la corniche. Plus haut, à l'intérieur du globe, les fers montants devront changer l'orientation de leurs faces et subir une torsion à 45%.

Le décor de la partie basse du fût et la référence à la loyauté au Pape

Une tige verticale, passant par le centre des croisillons d'entretoisement, sert d'axe autour duquel vont être positionnés et fixés trois objets symboliques de même inspiration. On peut ainsi identifier, du bas vers le haut : une tiare papale à triple couronne, les deux clés du Royaume de Saint-Pierre et enfin une croix papale à triple traverse. La symbolique et la référence au Pape sont donc très présentes dans cette croix des Longevilles-Mont-d'Or. On verra plus loin que la partie supérieure du fût comporte un autre décor pouvant être mis en lien avec l'Ordre des Jésuites. La référence à la loyauté envers le Pape relève d'une même influence.



L'ensemble du décor "papal" est réalisé en fer forgé ou étampé, avec, pour la tiare, ajout de nombreuses perles et fleurettes.

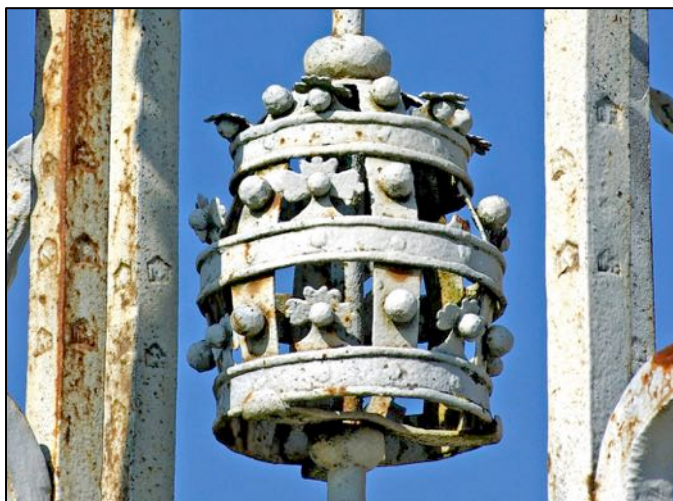


Au-dessus du 2^{ème} croisillon, la tige centrale verticale se prolonge par un beau bouquet de feuilles d'eau, avec :

- d'abord quatre feuilles nervurées en tôle étampée, sous le globe qui semblent venir soutenir celui-ci visuellement et symboliquement ;
- une graine montante qui sort sous forme d'une tige torsadée traversant complètement le globe ; la torsade peut représenter le serpent "miséricordieux" de la sagesse, image du Christ et ennemi du serpent maléfique (contrairement au serpent tentateur descendant ou se lovant sur une sphère).

Présence de marques de forge sur les fers de la croix

Une observation attentive des fers structurels ou montants du fût permet d'y déceler la présence de plus d'une dizaine de marques gravées à chaud dans le métal.



Ces marques assez nombreuses ont la forme, en creux, de pentagones ou de maisons avec toit. Des lettres ou signes pourraient y être intégrés. Selon Roger Bailly (auteur de l'ouvrage sur la sidérurgie dans le secteur du Haut-Doubs), dans le but d'identifier certains fers de qualité, il avait été ordonné, en 1662, "*que ledit bon et loyal fer sera marqué à la marque de la forge où il sera fait*". L'exercice du droit de marque des fers sera supprimé par lettre patente de Louis XVI du 24 mars 1790.

Des marques semblables sont observables sur les fers de la croix de St-Antoine. S'agit-il de la marque des forges de Rochejean ou de celles de la Ferrière-sous-Jougne ?

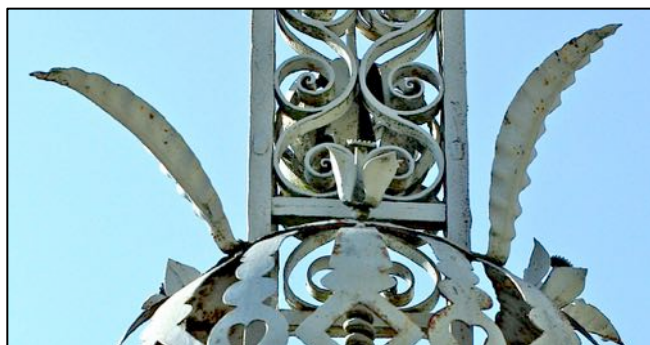
La présence de ces marques légales ou "obligées" conforte l'hypothèse que la croix des Longevilles datent bien du XVIII^e siècle.

Le globe intermédiaire de liaison

Entre parties basse et haute du fût, un globe vient s'interposer qui remplit plusieurs fonctions technique, esthétique et symbolique. Ce globe, symbole du "Divin" (sans début ni fin), est constitué de seize segments de tôle cintrés et découpés. À noter l'alternance des formes des segments ainsi que celle des motifs découpés (carré et/ou cœur). Deux cerceaux ou plutôt troncs de sphère permettent aux segments de venir s'y fixer et de fermer le globe.



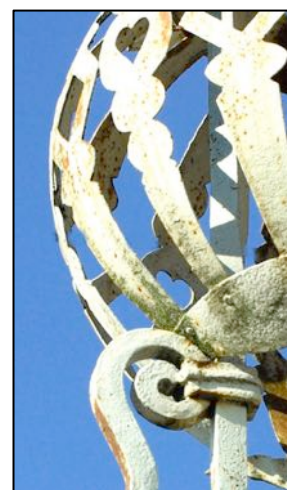
À travers les découpes des arceaux, on entrevoit la graine émergeant des quatre feuilles d'eau, graine sous forme d'une longue tige torsadée traversant complètement le globe.



De l'anneau supérieur partent en épi, vers l'extérieur, et en alternance, quatre grandes feuilles d'eau nervurées et quatre petites fleurs de narcisse avec corolle et paracorolle (le narcisse étant symbole de Renouveau et de pureté).

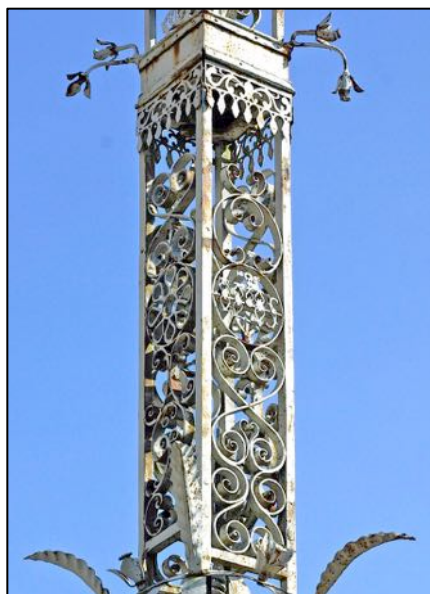
Contrairement à la croix de l'église de Saint-Antoine, le décor des segments du globe de la croix des Longevilles est purement abstrait et ne contient aucun message religieux.

À noter que le globe, très élégant, occulte l'endroit où les faces des fers montants du fût (orientées selon les diagonales du piédestal) changent d'orientation et subissent une torsion à 45% pour se mettre parallèles aux faces du piédestal.



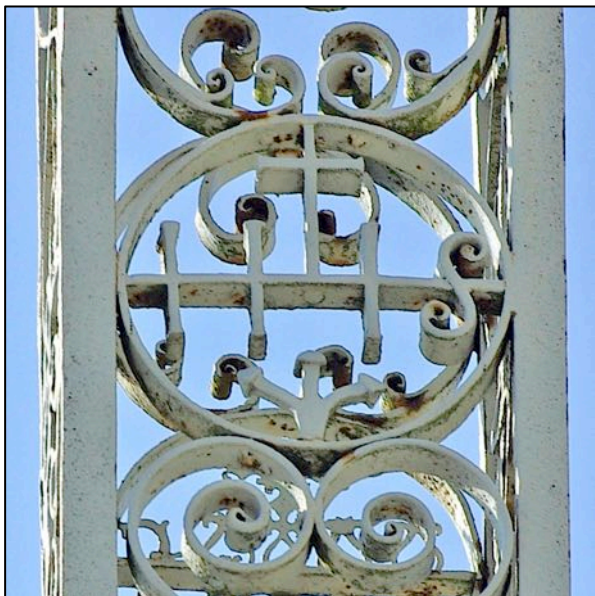
La partie supérieure du fût, la vitrine-cage

Il faut relever d'emblée l'exceptionnel travail de ferronnerie réalisé dans cette partie haute du fût. On a voulu, semble-t-il, créer ici une sorte de cage cachant en grande partie l'intérieur du fût (sorte de tabernacle ou enceinte protégée ?) et mettre en avant quelques symboles religieux. L'ensemble du décor des faces du fût est constitué de volutes, rouleaux, courbes et contre-courbes et rosaces avec une occupation quasi-totale de toute la surface disponible (effet de cage), le tout étant réalisé en fer plat forgé.

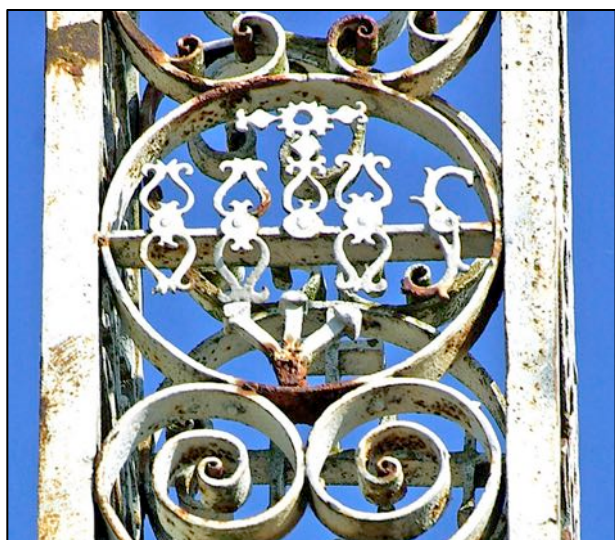


À noter la présence de barres transversales immédiatement au-dessus du globe, renforçant la structure du fût et accentuant aussi l'impression de fermeture de la cage.

Les décors des faces de cette vitrine-cage ne présentent pas les mêmes motifs selon les faces du fût. Sur l'une des faces de la "cage", on relève la présence, dans un cylindre en fer plat, du Christogramme ou trigramme IHS (Jésus) surmonté d'une croix. Bien reconnaissable, on voit qu'il est accompagné, en partie basse, d'un motif aux trois clous de la Passion du Christ. Ce Christogramme aux trois clous renvoie au blason et à la symbolique de l'Ordre des Jésuites (dessin ci-dessous, à droite).



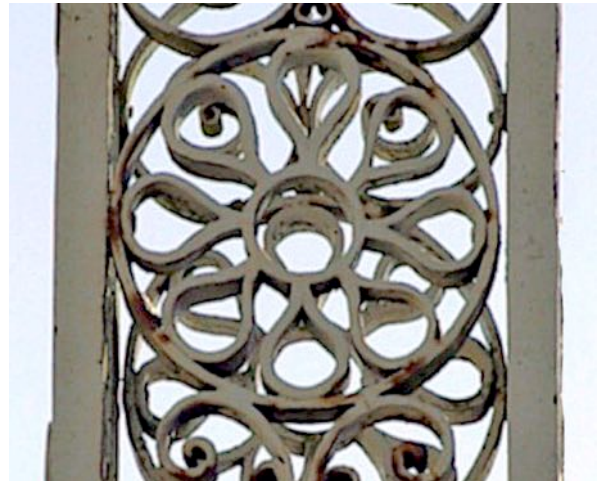
Sur la face opposée de la "cage", on observe une série d'étranges petits motifs en tôle finement découpée, placés également à l'intérieur d'un cylindre en fer plat. Il s'agit, après patient décryptage, d'une représentation artistique sophistiquée du Christogramme IHS et de la croix qui le surmonte. Une fantaisie que l'artiste ou artisan créateur semble s'être autorisé et qui est unique en son genre (toutes croix confondues).



Dans les deux cas, les clous de la Passion du Christ sont bien présents au bas des cercles entourant le Christogramme. Associée à la présence, au bas du fût, des objets témoignant de la loyauté au Pape, la mise en vitrine de ces deux versions du Christogramme à clous conduit à retenir l'hypothèse vraisemblable d'une influence jésuite indéniable (directe, indirecte ?) dans la création et l'érection de cette croix des Longevilles-Mont-d'Or.

Sur les deux autres faces sans Christogramme, ce sont des rosaces à huit "pétales" et à double cercle qui sont présentées. Là encore, on pourrait y voir un lien avec le blason solaire-circulaire des Jésuites.

On retrouve toute cette symbolique solaire-circulaire dans la croix érigée dans le cimetière de Mouthe, datant elle-aussi de 1783. Faut-il voir un lien entre ces deux croix très différentes dans leur réalisation mais commanditées par un même donneur d'ordres ?



Dans le bas de la "cage-vitrine" (partie supérieure du fût) a été disposé un second globe, plus petit que le globe majeur et fixé par boulonnage à la tige-rameau torsadée. Il est malheureusement difficile de voir comment ce petit globe est réalisé et ce qu'il contient. La superposition des deux globes ne manque pas d'intriguer.

Le dé-lambrequin de liaison entre fût et croisillon

Le fût se termine par un dispositif classique de liaison comportant, de bas en haut :



- un lambrequin en tôle très finement découpée et très différent de ceux des autres croix en fer forgé du secteur ;
- un dé mouluré d'arrêt des montants verticaux permettant de raccorder élégamment deux largeurs différentes, celle du fût et celle plus mince de la croix (les fers carrés changent d'épaisseur).

Un ensemble de quatre duos de narcisses, à double tige et paracorolle saillante, jaillissent des angles supérieurs du dé.

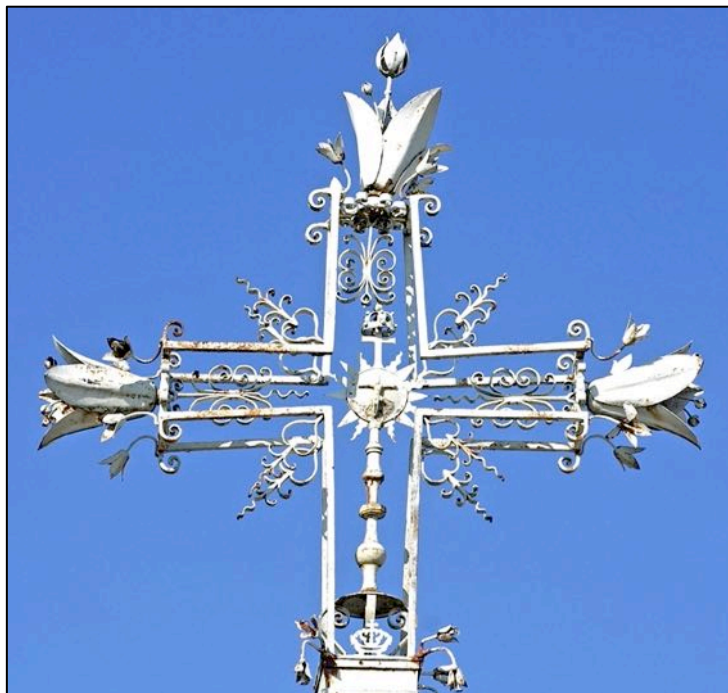
Un motif en tôle découpée représentant une couronne avec petite croix est fixé en partie supérieure du lambrequin sur une des faces. Le motif a disparu des autres faces du dé de liaison.



Notons que l'intérieur du dé-lambrequin est évidé : celui-ci est donc une sorte d'anneau carré qui permet de réaliser la liaison mécanique entre fût et croisillon.

Le croisillon sommital à l'étonnant décor

Le croisillon, partie sommitale de la croix, semble s'inscrire dans un quasi carré.



La structure et les branches du croisillon

Structurellement, le croisillon comporte des montants qui vont se fixer aux extrémités des branches libres et bien sûr, en bas, sur le dé-lambrequin.

Des platines d'extrémité composées de volutes en fer plat forgé viennent compléter le classique dispositif d'entretoisement.

À noter les petites volutes placées dans le prolongement des montants du croisillon (identiques à celles de la croix de l'église de Saint-Antoine).



Par contre, aucune entretoise de solidarisation n'a été placée au niveau de la croisée (partie centrale du croisillon)

L'idée était certainement de dégager tout l'espace possible à cet endroit pour mettre en valeur le décor religieux (en l'occurrence, l'ostensoir). Mais cette solution affaiblit incontestablement la structure du croisillon. Sans dispositif de rigidification interne, celui-ci s'affaisse, se déforme sous son poids, sous les intempéries (vent, neige) ou encore lors des déménagements successifs de la croix.

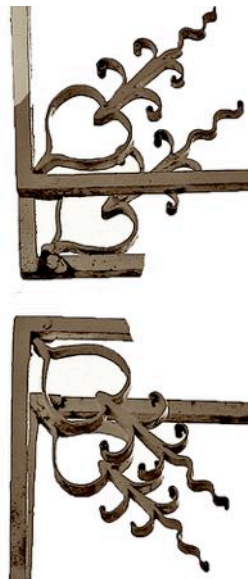


Les trois extrémités libres de la croix se terminent, à l'extérieur, par de très grandes fleurs de lis à nervure, réalisées en tôle étampée.

Assez sophistiquées, elles présentent des graines saillantes (quatre par fleur) séparées par des cloisons de tôle au sein d'une organisation bien compartimentée.

Du lis du sommet de la croix semble émerger une graine-fleur beaucoup plus importante (sorte de tulipe).

D'autres petites fleurs (lis, tulipes) partent également vers l'extérieur (quatre pour chacune des trois branches de la croix). La symbolique religieuse du printemps et du Renouveau est très présente dans cette partie de la croix.



Dans chaque angle des montants de la croix et sur chacune des deux faces sont disposés selon des orientations diagonales, des motifs ou fleurons en fer plat constitués d'un cœur et d'une fleur (feuillage en rouleaux) se terminant par une graine ou flamme ondulante.

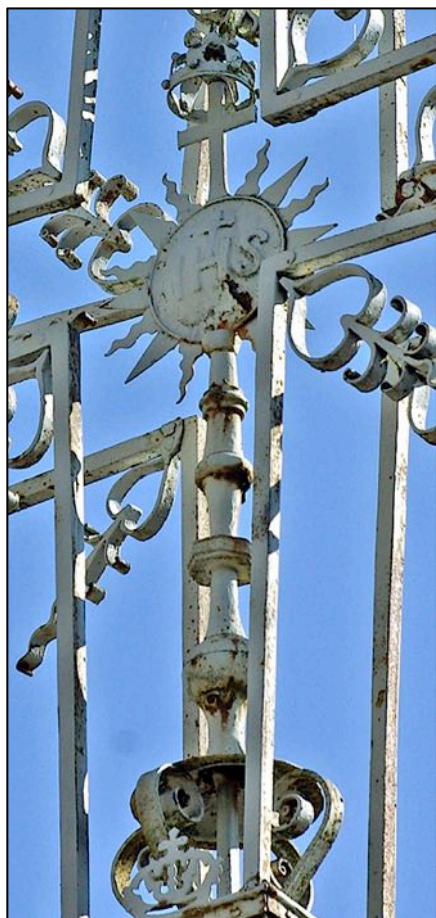
Un agrandissement du cliché photographique fait ressortir un dispositif complexe d'attache des cœurs-graines dans les angles du croisillon. Le travail de ferronnerie est poussé ici à un niveau de qualité et de savoir-faire technique tout-à-fait remarquable.

À l'intérieur des branches horizontales du croisillon et dans le prolongement des fleurs de lis ont été placées de classiques motifs de ferronnerie constituées de volutes ou rouleaux symétriques en fer plat : des flammes ondulantes orientées vers la croisée centrale terminent ce décor. Sous le lis du sommet du croisillon est suspendu un motif quasi identique constitué de volutes en fer plat : il ne se termine pas, comme dans les branches horizontales de la traverse, par une flamme ondulante mais par une petite boucle, qui ne gêne pas le décor ascendant du montant vertical du croisillon.



Le décor interne symbolique du croisillon

La branche verticale du croisillon est consacrée à une thématique religieuse bien précise.



Y est effectivement mis en avant un bel ostensor, qui pourrait être celui du miracle de Faverney (1608), objet d'une dévotion importante et de longue date dans les paroisses de Franche-Comté.

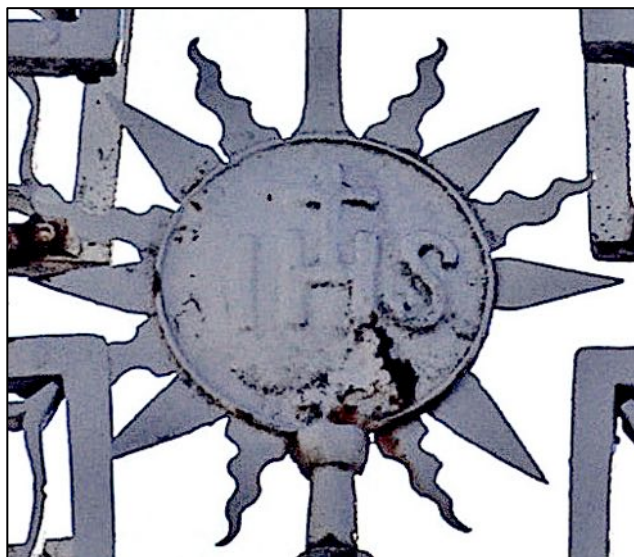
Au-dessus du dé-lambrequin s'élève une plate-forme en surélévation qui supporte l'ostensor. Cette plate-forme circulaire en dôme est soutenue, outre par un pied central, par quatre enroulements spiralés en fer plat. La hampe verticale de l'ostensor, réalisée en fer étampé, présente quatre anneaux de style différent, répartis sur toute sa hauteur.

Au niveau de la croisée (au centre de la croisillon), se trouve une grande structure circulaire, constituant la monstrel de l'ostensor (mais sans lunule interne).

Des rayons de gloire, alternant pointes ou lances et flammes ondulantes, partent du disque. On retrouve ici un motif décoratif classique avec disque solaire, de style jésuite.

Enfin, une petite croix s'élève au-dessus de la monstrel, surmontée de la couronne du Christ Roi, disposition qu'on retrouvera fréquemment dans les croix FF3D du Haut-Doubs plus tardives.

Les deux faces de la monstrance sont différentes avec, d'un côté le Christogramme IHS et de l'autre, un Christ en croix (selon une représentation figurée extrêmement rare pour les croix en fer forgé de cette époque).



Revenons sur la symbolique religieuse du décor ainsi présenté dans le croisillon et plus globalement dans la croix en fer forgé des Longevilles-Mont-d'Or.

La thématique du Christ-Roi est bien présente. On peut aussi trouver une allusion évidente au miracle de Faverney : grâce au dispositif qui le surélève, l'ostensoir semble être placé en lévitation (comme lors du miracle de la Pentecôte 1608 à Faverney en Haute-Saône, où il serait resté 33 heures en l'air au dessus du reposoir complètement brûlé). Les petits motifs allongés en tôle découpé, mentionnés plus haut, fixés juste au-dessus du dé-lambrequin métallique, pourraient aussi renvoyer aux flammes de l'incendie. Reste encore l'influence jésuite assez marquée avec une iconographie symbolique typique qu'il faut mettre par ailleurs en relation avec la référence et la loyauté au Pape bien affichée en pied du fût. Bref, une croix qui, en l'absence d'instruments de la Passion (comme à Rochejean ou aux Longevilles), affiche un décor religieux, très riche mais plus conceptuel ou abstrait.



Conclusion et recommandations

La croix FF3D de l'église des Longevilles-Mont-d'Or est exceptionnelle à bien des égards. Si sa structure générale s'apparente à celle des croix de Rochejean et de Saint-Antoine (datant elles-aussi de la seconde moitié du XVIII^e siècle), la croix diffère de ses deux voisines ou cousines par l'absence des traditionnels instruments de la Passion (à l'exception de l'allusion aux trois clous de la Passion du Christ sous le Christogramme). La croix semble surtout se référer au Pape (et à la loyauté affirmée vis-à-vis de lui) et plus "glob...alement" (à Dieu le Père, au Divin, à l'Incréé, à l'Incommensurable). La référence à Jésus Christ et au Christ-Roi est également bien marquée comme l'est aussi le lien avec le miracle de l'ostensoir en lévitation de Faverney.

Outre la composante religieuse du décor, la croix des Longevilles présente un incroyable travail de ferronnerie, avec une multitude de petits motifs d'une grande qualité de réalisation. On pourrait presque parler d'un foisonnement décoratif pouvant, d'une certaine façon, être comparé à l'exubérance du décor baroque en bois de nombre d'églises comtoises : le fer remplace le bois mais l'esprit de surenchère décorative reste le même (sans oublier le remarquable travail de la pierre du piédestal).

De nombreuses questions se posent, sans réponses aujourd'hui. Quel a été le contexte de création et d'érection de cette croix étonnante : quel décideur, à quel moment, dans quel contexte religieux, sous quelle influence, avec quels moyens, quels concepteurs ou artisans, etc. ? Des études en archives sont maintenant indispensables.

On peut malheureusement regretter que cette belle croix des Longevilles-Mont-d'Or ne soit pas inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Une seule croix FF3D est actuellement inscrite, à savoir celle de Dommartin : il est évident que celle-ci, en dépit de sa qualité intrinsèque, est loin de présenter un intérêt patrimonial majeur aussi patent que celui de la croix des Longevilles.

La croix a certainement souffert de ses déménagements. Une partie importante de ses structures et décors en fer présente des fragilités, des détériorations suite à la corrosion du fer, des endommagements aussi au niveau du piédestal, sans oublier la tendance du croisillon sommital à d'affaïsser et se déformer. Un travail de restauration et de consolidation serait bienvenu.

Il est par ailleurs regrettable que la croix des Longevilles-Mont-d'Or ait été peinte en blanc, ce qui nuit à la mise en valeur du fer forgé et des tôles étampées. La croix de Dommartin inscrite, elle, comme Monument Historiques depuis 1993, est a contrario un bel exemple du traitement du fer forgé mettant en valeur celui-ci et qui pourrait être repris aux Longevilles-Mont-d'Or.

Enfin, cette croix majestueuse est malencontreusement placée aujourd'hui entre les tombes du cimetière, presque coincée entre ces tombes (il est très difficile d'en prendre un cliché photographique global correct). Elle n'est pas vraiment à sa juste place. Comme pour les croix semblables de Saint-Antoine ou de La Planée, il faudrait pouvoir tourner facilement autour du monument et pouvoir prendre du recul pour en admirer la majesté.

Espérons que cette étude conduira aux nécessaires prises de décision que mérite cette croix des Longevilles-Mont-d'Or.

Complément - Pierre Antoine Cuinet, (1762-1829)

Maçon, tailleur de pierre aux Longevilles-Mont-d'Or

Dans la partie "Annales" de ses Notices historiques sur Rochejean, C.-P.-A. Loye fait mention d'un coup de vent épouvantable, le 29 janvier 1816, qui a renversé la "croix en fer" du cimetière de Rochejean, avec son piédestal en pierre. Il ajoute "qu'il a été demandé à P.-A. Cuinet, des Longevilles, maître-maçon, de la relever pour 42 fr."

Qui est ce P.A. Cuinet des Longevilles ? La consultation des archives d'État Civil de la commune des Longevilles-Mont-d'or apporte d'utiles éléments d'information.

Pierre Antoine Cuinet est né le **7 septembre 1762**, aux Longevilles. Il est le fils de Jean Augustin Cuinet, cultivateur aux Longevilles et d'Élisabeth Braillard (originaire de Jougne). Un frère cadet, François Xavier Cuinet, né le 25 septembre 1764 aux Longevilles a pu être identifié dans les registres État civil (examen non exhaustif).

Le **7 avril 1788**, Pierre Antoine Cuinet épouse Jeanne Françoise Lanquetin résidant aux Longevilles. Le couple a plusieurs enfants (liste non exhaustive) :

- un enfant mort-né le 30 avril 1789 ;
- Basile Cuinet, né le 11 juillet 1790 ;
- Gaspard Augustin Cuinet, né le 23 juillet 1793 (An II) ;
- Aimé Cuinet, né le 11 août 1799 (24 Thermidor An VII).

Dans les divers actes d'État-Civil, il est indiqué que Pierre Antoine Cuinet exerce la profession de maçon (et aussi de tailleur de pierre). Il signe les actes avec la mention MAÇON placée après son nom. Son fils Aimé est également mentionné comme maçon dans l'acte de décès de Pierre Antoine, son père.

Pierre Antoine Cuinet décède le **21 avril 1829** en sa maison des Longevilles. Son fils Aimé Cuinet est un des témoins mentionnés dans l'acte de décès.



Le piédestal de la croix des Longevilles, porte une inscription intéressante dans un cartouche sur un des bords de la corniche du piédestal : **FAIT PAR MOY - 1783 - PAC.**

Le P.-A. Cuinet, maître maçon aux Longevilles, mentionné par Loye pour le travail sur la croix de Rochejean en 1816 est-il le "P.A.C." de la corniche de la croix des Longevilles ?

À cette date (1783), Pierre Antoine Cuinet aurait eu 21 ans, un âge pouvant sembler précoce pour la réalisation d'une œuvre aussi importante que le magnifique piédestal des Longevilles, mais on ne peut pas écarter l'hypothèse qu'il ait pu être le sculpteur du piédestal, éventuellement sous la direction d'un maître local.

S'agit-il du même artisan Pierre Antoine Cuinet ou d'une autre personne ? Si les cultivateurs sont très nombreux à figurer dans les actes d'État Civil, si les métiers du travail du fer sont aussi souvent mentionnés, la profession de maçon semble, elle, plus rarement représentée.